

Rubriques réinventées

Tableau du jour : photos de tableaux pas tout à fait noirs, par Cécile Viguiier, invitée permanente de l'almanach.

Contes encore presque bleus : rencontres entre le plateau et les *Métamorphoses d'Ovide* (traduction Marie Cosnay) à la faveur d'une formule d'André Breton : « Il y a des contes à écrire pour les grandes personnes, des contes encore presque bleus » – en lien avec les transformations du paysage au cours de l'Histoire, au cours des saisons, ou encore les transformations des vivants dans la chaîne vie-mort-vie.

Grandes pensées des petites personnes : collecte de l'autrice.

Ciel de jour : notations climatiques sous forme de courts poèmes qui ne sont pas des haïkus.

Entretiens sur l'écriture avec des enfants du plateau.

Phrases assassines : collecte de l'autrice.

Newtopies : micro-utopies fragmentaires, artisanales et poétiques, que l'on peut considérer comme des plantules à repiquer chez soi, sur son propre sol, et observer ce qu'il en advient.

Questions astronomiques : accompagnées de *Ciels de nuit* dessinés les yeux fermés à l'atelier Almanach de la médiathèque André Malraux, Sète.

Nature semi-sauvage : rencontre entre des vivants ni vraiment sauvages ni franchement domestiques.

Cartes-au-trésor : superpositions de temps et de cartes capturées sur le site géoportail (IGN), accompagnées de textes qui révèlent des choses qui ont été, qui ne sont plus, mais qui sont toujours là, pourtant, dans un passé qui ne peut être révolu puisque nous savons maintenant que « le temps n'existe pas », au sens où il ne s'écoule pas tel que nos sens le perçoivent.

Prénoms : collecte auprès de participant.e.s en ateliers collectifs.

Trucs et astuces : pour ressusciter, pour rajeunir, pour sauver la planète, pour s'évanouir dans la nature, pour s'endormir sans drogues douces ni dures, pour se délacer quand vous n'êtes plus qu'un nœud de fils électrifiées, pour se mettre à écrire ; comme un savoir bricolé qui se refile de la main à la main, tout aussi nécessaire dans et pour la vie qu'un savoir plus universitaire – qui est toutefois également convoqué et comme greffé aux « trucs » en question.

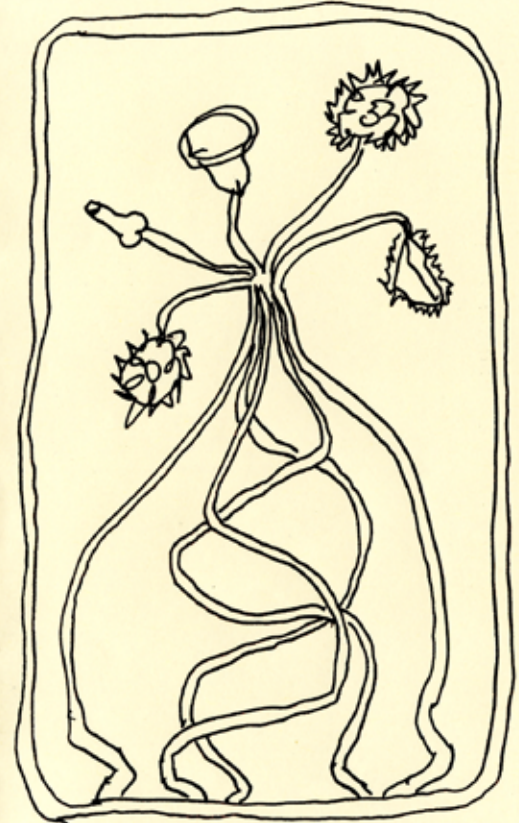
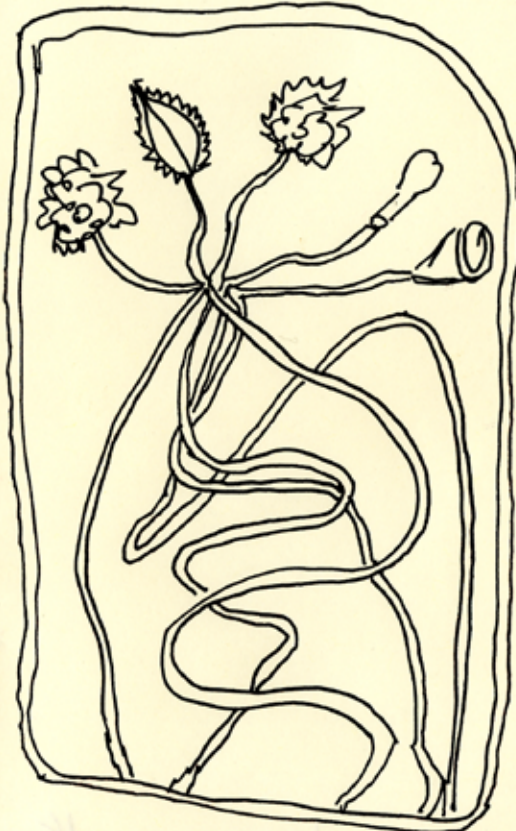
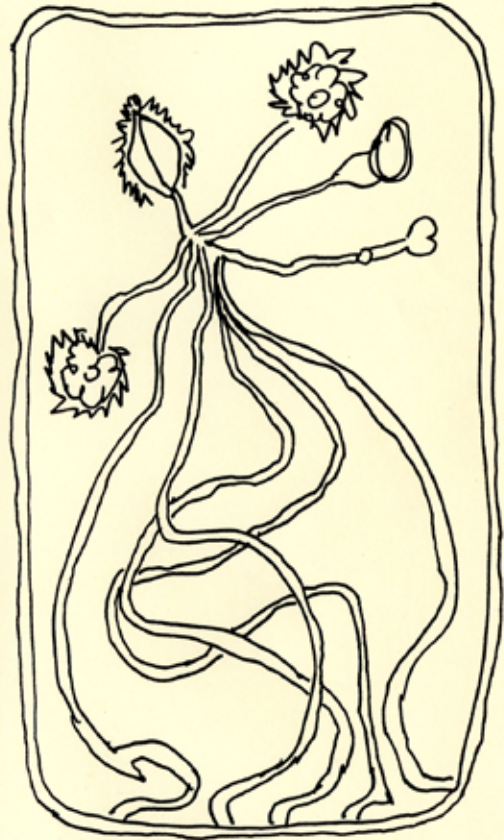
Balades avec pensées sauvages : indications précises concernant un parcours proposé, mêlées à des pensées écrites au cours des repérages et de la balade elle-même.

Herbes enchantées : recettes & remèdes à ras des champs, au plus près des prés, à partir de racines, de plantes, de fleurs, de lichens et de fruits sauvages, illustrés par Françoise Valéry.

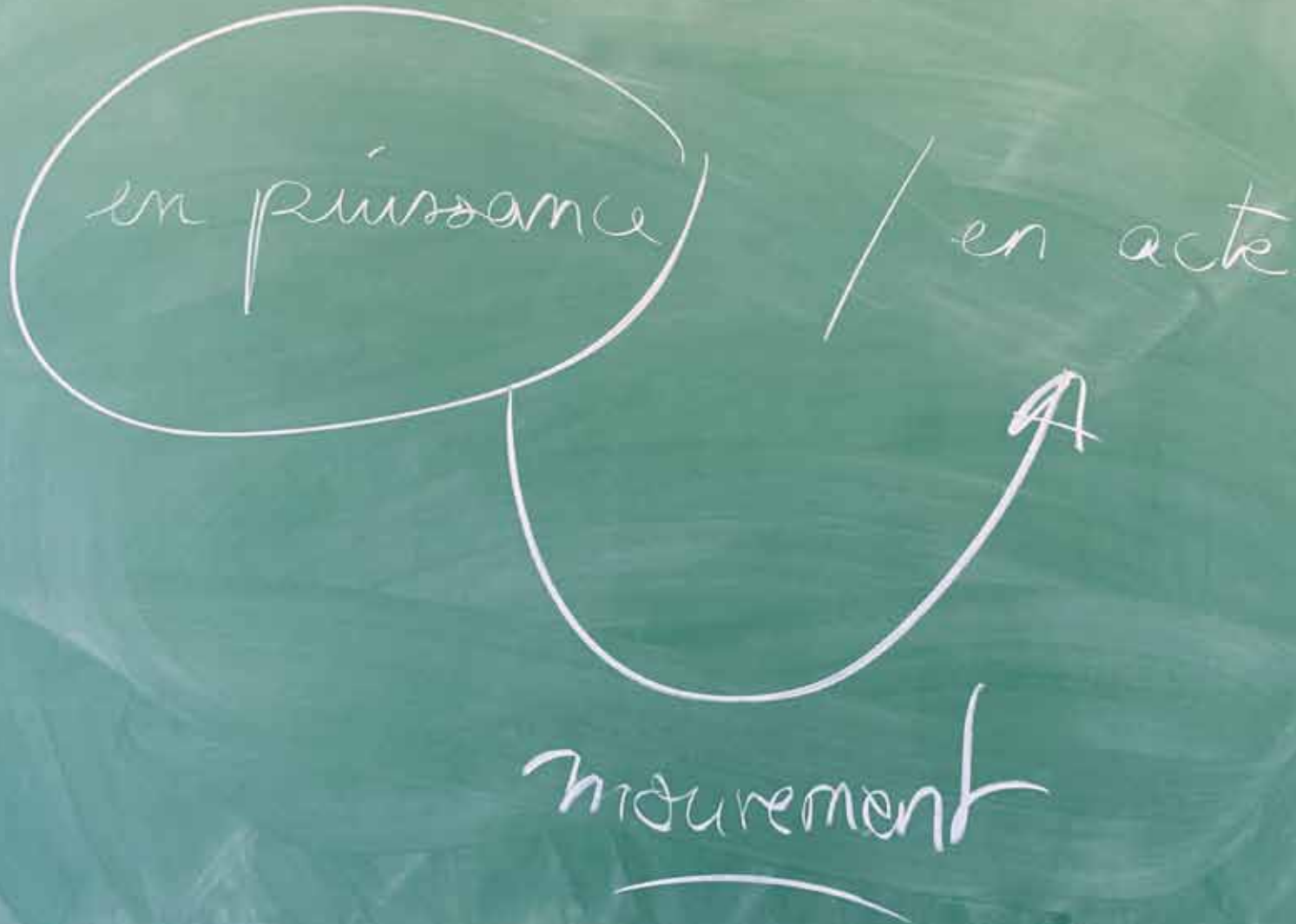
#MesPlusBeauxSpams : reçus et offerts par Cécile Portier.

Table des matières

Photographies de Stéphane Gantelet p. 8, et en fond aux pages des prénoms	Questions astronomiques p. 14, 23, 31, 46, 53, 83, 95, 105, 117, 146, 157
Préface , par Bassolée p. 9	Nature semi-sauvage p. 14, 36, 52, 58, 68, 80, 82, 84, 86, 100, 119, 127, 128, 138
Dessins de Liliane Giraudon « Le jardin de Mina Loy » p. 10, 160	Cartes-au-trésor p. 15-17, 27-29, 55-57, 69-71, 101-103, 143-145, 151-153
Tableau du jour de Cécile Viguier p. 11, 21, 35, 51, 65, 77, 89, 99, 111, 121, 137, 149	Prénoms p. 18, 32, 48, 54, 75, 91, 108, 118, 134, 140, 156
Contes encore presque bleus p. 12, 47, 59, 73, 147, 154	Trucs et astuces p. 19, 26, 36, 66-67, 92-93, 116, 133, 139, 150, 158
Grandes pensées des petites personnes p. 12, 19, 32, 48, 53, 68, 86, 94, 104, 118, 134, 141, 158	Balades avec pensées sauvages p. 24-25, 38-45, 60-63, 78-79, 80-91, 112-115, 122-127, 130-133
Ciel de jour p. 12, 22, 32, 37, 56, 68, 80, 106, 119, 134	Herbes enchantées illustrées par Françoise Valéry p. 37, 74, 82, 84, 86, 90, 94, 96, 104, 108, 119
Entretiens p. 13, 30, 48, 54, 72, 85, 97, 116, 129, 141, 155	#MesPlusBeauxSpams de Cécile Portier p. 72, 91, 100, 115, 133, 138, 150, 156
Phrases assassines p. 13, 30, 48, 54, 74, 92, 106, 117, 128, 140, 155	Carnet de croquis de Natacha Guillaumont p. 87
Newtopies p. 14, 22, 60, 72, 88, 100, 106, 107, 115, 128, 138, 142, 156	Photographie d'Emmanuelle Salasc p. 109
	Postface , par Juliette Mézenc p. 161



- Janvier -



• Contes encore presque bleus •

Lorsque Deucalion et Pyrrha rencontrent les phonolites qui sont les pierres volcaniques d'ici

Après le déluge, Deucalion et Pyrrha se retrouvent seuls et dans le désespoir.

La déesse Thémis rend alors cet oracle : « Éloignez-vous du temple, couvrez-vous la tête, détachez vos ceintures et derrière votre dos jetez les os de la Grande Vieille Mère. »

Ils s'éloignent, voilent leurs têtes, délaçant leurs tuniques et lancent dans leurs pas les pierres d'ici.

Les pierres, et ce n'est pas moi qui le dis c'est l'histoire, aussitôt jetées s'amollissent et deviennent femmes et hommes, fomme et hemmes, et femmons et hommens et fommems et mommefs et mohmefs et fehmofts et sommemfs et d'autres formes encore.

Les pierres jetées d'ici deviennent une nouvelle espèce, noire, résistante, une espèce résistante parce que chantante sous les eaux d'ici qui bondissent, cinglent, qui frappent, s'abattent et repartent, sous les vents qui perforent et pénètrent.

La voici, elle nous arrive, la nouvelle espèce aux sexes joyeux et tendres,

une nouvelle espèce noire qui devient une espèce argentée sous le soleil très blanc qui infuse dans des brouillards qui ne sont rien d'autre que des nuages d'ailleurs qui passent à ras de la terre d'ici, qui boit si bien le ciel, avec les nuages dans la grande distinction des éléments et leur grande confusion parce qu'ici comme ailleurs tout est hétérogène et tout est poreux et c'est l'amie qui l'a dit.

• Ciel de jour •

On raconte que la route qui traverse le plateau, encore aujourd'hui, moins souvent qu'hier, se fait précipice après le passage du chasse-neige, plus question alors de la traverser, pas plus en raquettes qu'à ski, et la marcheuse en sera quitte pour longer cette drôle de rivière inversée jusqu'à trouver un gué.

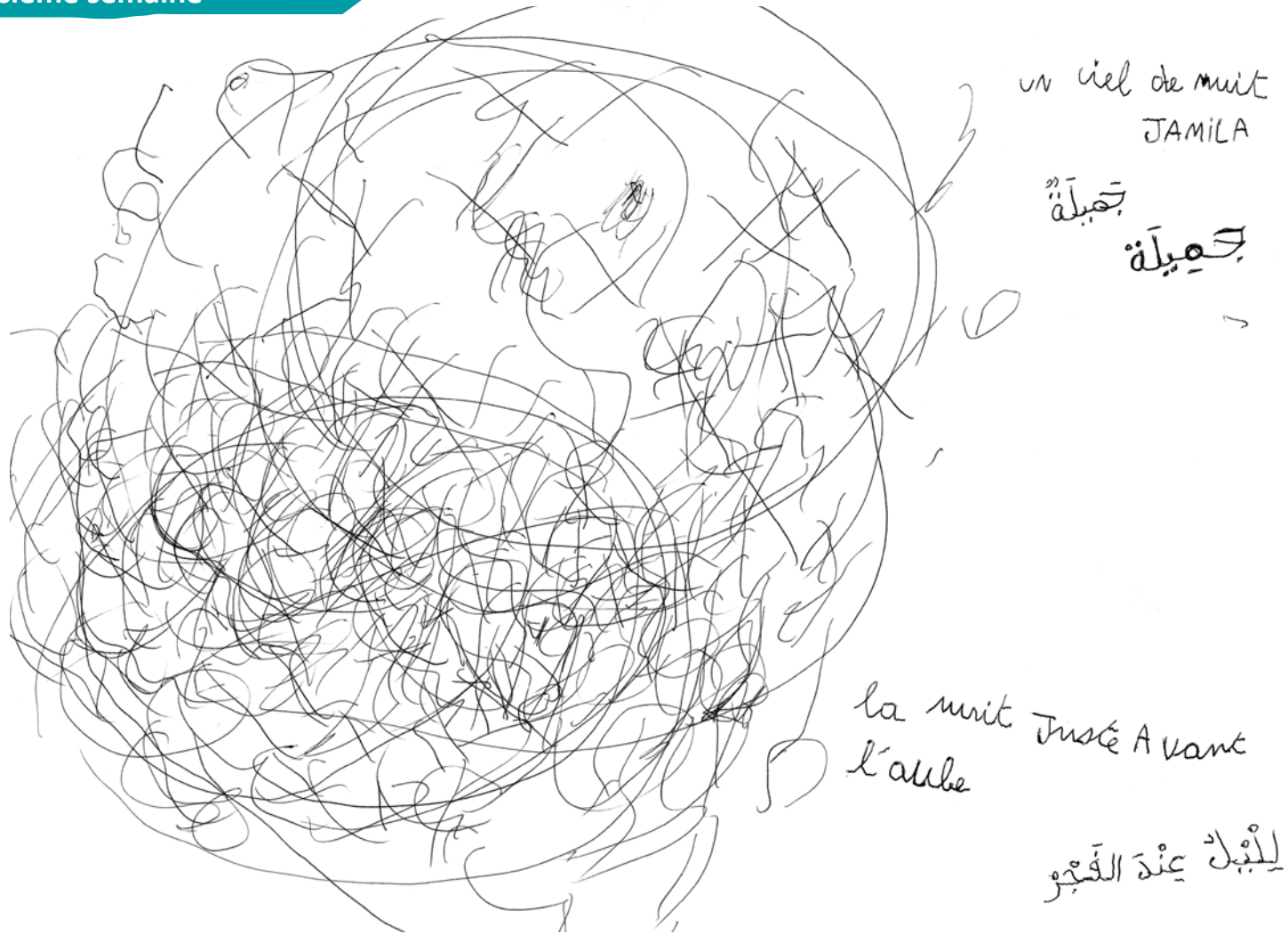
Les nuages passent à ras du plateau couvert de neige. Le soleil infuse un doré si subtil, dans l'immensité du blanc, qu'il donne un coup au cœur. C'est si beau que c'en est cruel. Puis des réverbères s'allument çà et là, les nuages s'effilochent dans le vent puis disparaissent. Un seul persiste, entre chien et loup. Il forme une espèce de fantôme au-dessus des forêts, plein nord, dans le ciel dégagé qui s'obscurcit tout doucement. C'est une montagne ronde empaquetée de neiges.

Je me demande comment il est possible de se lasser définitivement du monde. Toute lassitude chez moi est provisoire.

• Grandes pensées des petites personnes •

Parce que la Rousse, là, elle a écrit beaucoup de livres, quand même !

Suzanne, 6 ans



• Questions astronomiques •

Le rayonnement du Soleil chauffe peu à peu mon corps dans cette dépression du terrain où je me trouve assise. Sous mes fesses je peux sentir la Terre encore froide. Son corps céleste, bien plus vaste que le mien, mettra plus de temps à se réchauffer, mais je sais qu'il sera bientôt possible de s'allonger ici pour dormir à même la terre. En attendant, la Terre penche, et c'est ce penché de la Terre qui fait les saisons alors qu'elle mène sa révolution autour du Soleil et expose ainsi, plus ou moins, la zone où je me situe à son rayonnement.

La Terre voyage et moi avec.

Aurais-je davantage envie « d'ailleurs » si notre planète se tenait immobile dans l'Espace et si, par voie de conséquence, le seul moyen pour moi de voyager dans les saisons était de me déplacer d'un pôle à l'autre ?

• **Newtopies** •

Nous ferons des siestes de plein champ comme il y a des pommes de plein-vent, et pour cela nous choisirons avec soin les champs qui recèlent suffisamment de bosses pour se faire un lit d'appoint d'une simple dépression dans le terrain. Nous apprendrons alors à reconnaître le creux susceptible d'accueillir un corps, le nôtre, à proximité d'autres vivants qui nous aideront sans le savoir à trouver l'abandon nécessaire; en avril une marmotte pourra très bien faire l'affaire. Nous observerons un moment ses longues immobilités suivies de déplacements rapides entre les roches, sur un territoire qu'elle retrouvera avec une excitation aussi visible que compréhensible après la longue nuit des cavités souterraines, puis nous nous mettrons en boule et dès que nous sentirons le sommeil nous gagner, nous nous laisserons gagner.

Au réveil nous sentirons cette chose étrange qui suit le réveil parfois, la sensation d'infuser dans un ensemble si grand, si étranger, que notre regard en sera franchement : éclairci.

• **Balades avec pensées sauvages** •

Cirque des Boutières

À partir des Estables, monter par la route qui coupe droit à travers le plateau en direction de Borée.

vous laisserez dans votre dos les jonquilles, toutes les jonquilles
les jonquilles dans les champs disséminées
les jonquilles alignées sur les pare-brise, avant le retour dans la vallée
les jonquilles récoltées puis amassées en triangles lumineux dans un champ
au pied du Mont d'Alambre

sauf que vous ne verrez strictement rien ce matin-là
le paysage sera enseveli sous une couche épaisse de brume

vous en serez quitte pour la reconstitution

vous pourrez tout de même voir sur quelques mètres autour de vous
suffisamment pour marcher en méditant sur le charme que jettent
une fleur jaune
un piquet pourri
une bassine bleue

dès lors qu'ils émergent ainsi du gris doux de la brume

un joggeur aux couleurs criardes de joggeur ne fera pas exception
lui aussi jettera son charme et s'éloignera

puis la brume se fera éblouissante
et le Mézenc

paraîtront en ombres chinoises dans un ciel laiteux et vaguement bleuté
très vite des lambeaux de nuages rasants se détacheront vers le ciel soudain bleu
vous n'aurez rien vu venir, vous vous direz : encore un charme

quelques minutes plus tard
plus trace de ce nuage au ras du sol qui enveloppait tout si tendrement
et vous serez un rien déçue
en poursuivant votre route dans ce qu'il est convenu d'appeler le beau temps

les charmes sont par essence volatils
 c'est ce que vous vous direz en dépassant un paysan sur son tracteur
 auquel sera arrimé un outil fait de rouleaux en acier qu'il passera sur un pré et ses jonquilles
 vous vous promettrez de demander plus tard dans quel but

Passer le panneau « Ardèche Bienvenue » à la lisière de la forêt où s'accrochent encore quelques plaques de neige.

vous vous souviendrez alors que le mot Mézenc
 dont le Mont qui se trouve sur votre gauche porte le nom
 trouve sans doute son origine dans le prélatin « mège »
 qui renvoie à « milieu »
 dans le sens de frontière entre deux territoires

vous ne tarderez d'ailleurs pas à rencontrer un autre panneau
 qui indiquera la « ligne de partage des eaux » entre l'Atlantique et la Méditerranée

vous vous arrêterez de l'autre côté de la forêt
 sur une installation artistique en forme de banc bizarre
 pour contempler cette vue qui vous chavire
 à chaque fois

les sucres noirs de l'Ardèche
 certains encore un peu perdus dans les nuages
 d'autres qui en sortent
 vous n'auriez aucun mal à reconstituer
 à dessiner les lignes manquantes
 refaire les reliefs
 mais vous ne le ferez pas
 vous contemplerez le paysage tel qu'il est, sucres et prés et nuages mêlés

Descendre sur la route à droite, à flanc du cirque des Boutières, volcan égueulé, ouvert sur les sucres et les vallées accidentées de l'Ardèche.

vous descendrez par la route asphaltée mais délavée et défoncée par les neiges
 en Ardèche on n'est pas pressé de déverser du bitume
 on ravaude au mieux et c'est tant mieux
 vous descendrez dans ce cirque roux et tout moussu
 seules quelques dents noires le surplombent
 vous descendrez dans les chants de ruisseaux et d'oiseaux en veux-tu en voilà
 en direction des rochers aux marmottes

au cœur du cœur du cirque
où un rien d'imagination peut suffire à faire surgir des druides et des fées
vous vous félicitez de faire cette marche en semaine et en avril
personne
et vous superposez l'image à celle du dimanche de Pâques précédent
lorsque vous étiez passée
entre une marmotte grasse comme une taupe
et un traqueur de marmottes cul en l'air, téléobjectif braqué

aujourd'hui ni photographe ni marmotte
et à peine vous direz-vous ceci
que vous en verrez une sauter dans le champ sur votre gauche
puis une autre au milieu de la route
puis d'autres encore, à droite, à gauche
et même une qui traversera la route juste devant vous

vous vous observerez un moment

puis vous lèverez le nez pour nommer les sucS mentalement
le Mézenc sur votre gauche
le suc du vieux Pierre
les roches de Brion
le Gouleyou
le Touron
et la Sara qui apparaîtra au détour d'un lacet

Prendre à droite en direction de Borée, puis encore à droite vers les Etables pour remonter sur la « route des sucS ».

vous retrouverez avec un plaisir renouvelé les coucouS
les coucouS fleurs
et aussi les coucouS oiseaux
de votre enfance

arrivée à une grosse pierre près d'un cabanon et d'un panneau Propriété privé
vous aurez une vue plongeante sur le dyke du suc de Sara
pour un peu vous enfourchiez son arête noire pour aller survoler la région
en compagnie des sorcières du coin
mais vous avez un programme

et vous avez pour habitude de suivre les programmes que vous avez vous-même programmés

Monter dans la forêt domaniale de Bonnefoy.

Au Col de la Clède, 1385 mètres, prendre le sentier sur votre droite, en face du panneau qui indique à nouveau la ligne de partage des eaux. Un peu plus haut prendre encore à droite pour emprunter un sentier forestier qui monte en lacet au-dessus d'un grand toit de ferme.

vous quitterez le sentier pour monter tout droit dans un champ
dont on pourrait parier qu'il a été investi par la taupe paranoïaque de Kafka
vous vous arrêterez à la lisière d'un bois de fayards
vous aimez les fayards
qui n'aime pas les fayards ?
d'où vous pourrez apercevoir la pointe du Gerbier

vous ferez une méditation avec les hêtres dans votre dos
vous serez bien
vraiment bien
un bien splendide et simple

plus tard vous reprendrez le sentier et traverserez un bois d'essences mêlées
pour déboucher sur la vaste prairie du fameux Bison
avec ses panneaux bricolés, ses cadavres de bouteilles et sa vue incroyable

Tourner à gauche.

vous traverserez une forêt de petits arbres qui semblent s'être plantés tout seuls
là aussi mêlés

Déboucher sur un autre sentier, tourner à gauche.

vous vous retrouverez tout en haut du cirque des Boutières
au-dessus des formations de tufs
gros blocs de débris volcaniques jaunis où l'eau a creusé des sillons en biais
de telle sorte qu'on croirait des crapauds empilés qui regardent tous dans la même direction

l'horizon

Retrouver le parking de la Croix des Boutières et prendre la route sur votre gauche en direction des Estables.

• Trucs et astuces •

Pour s'évanouir dans la nature

Avertissement : l'exécution de ces exercices requiert la plus grande rigueur, c'est pourquoi les différentes étapes du processus seront toujours minutieusement numérotées, chaque étape elle-même scrupuleusement décrite.

« S'évanouir dans la nature » demande de surcroît que l'on s'y exerce avec régularité, un travail patient et acharné sera donc nécessaire pour atteindre l'état subtil recherché, ni complètement solide, ni complètement gazeux, suffisamment solide cependant pour ne pas disparaître tout à fait (ce n'est pas l'idée) et même exercer une certaine puissance de soi, suffisamment gazeux pour communiquer avec ce/ceux qui vous entoure/nt (bien noter que « communiquer » ici n'entretient aucun rapport avec le mot « propagande » qu'il a remplacé dans l'usage au cours de la seconde partie du 20^e siècle et qui a perduré au début du 21^e siècle avant de retrouver, et c'est heureux, sa définition première : rendre commun)

Il va sans dire que vous n'aurez aucune chance d'atteindre l'état subtil recherché si tout votre corps est tendu vers ce but, vous courrez alors droit dans le mur sachez-le. Il s'agit justement d'exercer sa volonté à ne pas vouloir ce que l'on veut. Contentez-vous de pratiquer ces exercices avec le plus grand sérieux, celui des enfants lorsqu'ils jouent, ce qui contribuera à créer des conditions propices. Le reste ne vous appartient pas.

Pour cela vous vous assiérez dans un pré, la colonne bien droite, pas question de s'avachir sous prétexte qu'on est dans un pré, pas plus que prendre un air évaporé sous prétexte qu'on cherche à se fondre dans le paysage. Comme pour la poésie, il s'agit d'être précis et de ne pas céder aux clichés. Rien de vaporeux donc. Rien de plus nécessaire que fuir le vaporeux pour s'évaporer. Répétons-le au risque de se voir reprocher d'enfoncer le clou : se dissoudre demande ordre et discipline.

Cette série d'exercices propose de faire l'expérience de lieux communs :

Premier lieu commun : l'attraction terrestre

Comme tous les corps vivant sur cette planète, vous êtes : lourd. Éprouvez cette lourdeur, sentez vos fesses, vos cuisses, vos pieds, tout ce qui est en contact avec le sol, s'enfoncer dans la terre sous l'effet de l'attraction terrestre. Prenez le temps. Quand votre corps est tout empli de la conscience de ce poids, passez à l'étape suivante.

Deuxième lieu commun : la respiration

Comme tous les animaux vivant sur cette planète, vous respirez, c'est-à-dire que de l'air entre et sort en permanence de votre corps pour alimenter votre sang en oxygène. Suivez avec attention le flux d'air qui entre et qui sort, qui entre et qui sort, en accordant aussi de la curiosité aux moments, très courts, où la respiration se trouve suspendue. Prenez le temps. Quand vous n'êtes plus qu'une respiration dans un corps qui pèse son poids, passez à l'étape suivante.

**Quatrième
lieu commun :
les pensées**

Comme tous les autres vivant sur cette planète, vous avez des pensées. Même les forêts pensent. Vous ne pouvez empêcher les pensées. Alors les pensées quelles qu'elles soient, en boucle ou pas, mortifères ou pas, observez-les. Et là aussi laissez-les passer, regardez-les traverser votre corps exactement comme vous regardez les nuages traverser le ciel de jour du plateau, suivez-les alors qu'elles filent dans le ciel vers l'horizon ou s'effilochent sous l'effet du vent et disparaissent pendant que d'autres se forment. Si c'est trop difficile, si certaines pensées s'incrument et font du surplace, s'alourdissent en cumulonimbus, revenez au premier et second lieux communs.

**Troisième
lieu commun :
le corps**

Comme tous les animaux vivant sur cette planète, vous avez un corps qui ne fait pas que « peser » mais qui sent, entend, voit. Laissez vous pénétrer par ce que vous entendez, sentez, voyez : le bruit d'un avion, le pépiement d'un oiseau, la sensation d'une fourmi qui marche sur votre main, l'odeur de la bouse de vache à côté, la vue sur le suc de Montfol, laissez tout entrer et laissez tout traverser, sans chercher à capter, à retenir, ne faites surtout pas le focus sur quoi que ce soit, votre attention se doit d'être ouverte, l'image que vous avez sous les yeux en particulier n'est pas une proie, laissez-la vous envahir gentiment.

**Cinquième
lieu commun :
l'atmosphère terrestre**

Comme tous les êtres vivants et non-vivants (mais où est la frontière, on la cherche) de cette planète, vous êtes immergé dans l'atmosphère dite terrestre, atmosphère en vous, jusque dans vos poumons, jusque dans votre sang, mais aussi autour de vous et ceci jusque sous vos fesses dans la mesure où la terre, sur une cinquantaine de centimètres, est pleine d'air et pleine d'eau et donc pleine d'atmosphère. Vous êtes par conséquent en train, que vous soyez doué ou non pour l'exercice, de, tout simplement, léviter. Vous êtes également traversé en permanence par toutes sortes d'ondes électromagnétiques, sans parler des neutrinos qui à chaque seconde vous traversent par paquets de milliards et qui proviennent de cataclysmes cosmiques d'une extrême violence, trous noirs, supernovæ et big bang, des particules donc qui déboulent tout droit de l'origine de l'univers pour traverser sans bruit votre corps. Pénétrez-vous doucement de l'idée que vous êtes une nuée de particules dans des nuées de particules, que vous êtes, de fait, mêlé, dans votre structure même, à votre milieu, à ce monde qui entre en vous comme vous entrez en lui, à chaque instant, ce monde qui est fait de vous comme vous êtes fait de lui. Prenez tout votre temps.

• Prénoms •

Un prénom composé : Julie-Cerise.

Un second prénom presque composé : Marianne.

Mon nom peut changer mais pas mes prénoms, ce prénom composé, ce second prénom presque composé.

Je suis composée et ça me plaît.

Julie-Cerise, c'est mon prénom. Oui, c'est vraiment mon prénom. Répéter, expliquer, répéter, expliquer, parce que j'y tiens. Ce prénom se vit agréablement, chaleureusement.

Il est gourmand et un peu révolutionnaire.

Je m'amuse à expliquer que je suis le fruit d'un compromis et c'est bien vrai ! Mon père voulait Julie, ma mère Cerise. Ils ont mis un trait d'union, lumineuse idée. Et je suis tout autant ce trait d'union que je suis Julie et Cerise.

Un prénom pareil devrait limiter les surnoms. Que nenni !

Le surnom, c'est à la fois moi et celui qui me nomme. C'est donc un « nous ».

Je joue alors à chercher tous les « nous » que JE possède.

Mes parents m'appellent affectueusement Julou et ma sœur, qui s'appelle Salomé, c'est Lomsou.

Avec ma sœur, on s'appelle « ma sœur » presque en un seul mot : « Salut ma sœur ! ça va ma sœur ? On y va ma sœur ! Je suis là ma sœur. »

Sur la sonnette de mon premier chez moi, j'ai écrit D-J-O-U-H-L-A-Ï, Djouhlaï.

Les diminutifs Ju et Juju sont aussi employés. C'est vrai, c'est long Julie-Cerise.

Ju, c'est pour les fainéants mais j'aime bien.

Les brésiliens qui appellent tout le monde par la première syllabe du prénom ont vite opté pour ce « Ju », prononcez Jou.

Juju, c'est l'exception. Je ne l'aime pas. Les deux ou trois personnes qui m'appellent Juju ont une dérogation amicale.

Un prénom composé, un second prénom presque composé, un trait d'union, je suis composée

et surtout toujours en chemin entre « a » et « z » jusqu'aux alphabets cyrillique, grec et arabe.

Un monde en soi, le monde en moi.

• Entretiens •

Emma, 11 ans

Qu'est-ce qui est nécessaire à ton avis pour écrire ?

Un stylo, une main, une feuille et quelque chose pour effacer. Si je vais plus loin, je pense à un cahier, à des mots, des verbes, à la conjugaison un peu, à l'orthographe. Il faut aussi penser à des choses mais je sais pas comment l'expliquer.

Est-ce que tu écris ?

Des fois j'écris des petits calendriers, avec des anniversaires, des fêtes, je mets des couleurs, j'écris un peu tous les jours ce que je fais, ce que j'ai aimé, ce que j'ai pas forcément aimé, par exemple « j'ai bien aimé jouer au foot », mais les garçons alors là, directement, quand c'est nous qui sortons la balle dans la rue, ils partent tous dans leur coin et ils parlent de nous et c'est toujours « c'est votre faute », « elle tire trop fort », « elle est pénible », des choses comme ça, alors que quand c'est eux qui la sortent, il y a pas de problème. Enfin, c'est un exemple. Avant de m'endormir aussi, je me raconte des histoires, un peu comme des livres, mais dans ma tête, parce qu'en fait j'adore les inventer, mais pour les écrire c'est beaucoup plus dur.

C'est-à-dire ?

J'avais commencé à écrire des histoires sauf que quand je les relis ça va pas du tout. Au début quand j'écris je trouve que c'est bien mais quand je relis je trouve que c'est pas bien. Il manque des choses, c'est pas assez précis. Au début j'ai plein d'idées dans ma tête mais après, quand je relis, je me rappelle plus les idées que j'avais avant. Je voulais être auteure. J'aime écrire, inventer des histoires, imaginer des personnages. Parfois je

m'imaginer à la place d'un personnage et j'essaie de savoir ce que je ferais si j'étais lui. Mais tu peux pas être auteure seulement, il faut faire un deuxième métier. Donc je pense que j'écrirai des livres mais je ferai pas forcément le métier d'écrivaine. Je pourrais être kiné ou architecte, et si je fais ça, quand j'aurai le temps, le dimanche, j'écrirai des livres, mais peut-être que du coup j'en écrirai moins, peut-être que j'en écrirai deux ou un par an, je ne sais pas. Ça me plaît, je veux pas abandonner cette idée mais en même temps...

Qu'est-ce que ça te fait, dans ton corps, quand tu écris ou bien après ?

Je suis beaucoup plus calme. Je cours quand même beaucoup, je suis pas calme du tout, mais après avoir écrit je suis hyperbien. Quand je lis aussi.

Tu lis souvent ?

Oui, je lis tous les soirs, presque tous les soirs. Des fois pour entrer dans l'histoire c'est un peu plus dur mais une fois que je suis dedans, je peux plus abandonner. J'aime les livres très longs, que je peux lire le plus longtemps possible. J'ai envie d'avoir la suite ! J'adore lire « Les cabanes magiques », la série, sur ma liseuse, j'en ai lu 52 ! Il faudrait la suite mais elle l'a pas encore écrite. C'est deux enfants qui un jour vont dans la forêt à côté de chez eux et ils trouvent une cabane en haut des arbres, ils y vont et il y a plein de livres dans la cabane. Et quand ils appuient sur l'un de ces livres en disant « j'aimerais aller là », ils vont dans ce monde-là. C'est un peu de la magie.

Le soir, je m'imaginer être leur grande sœur. Et après je peux m'endormir directement, sinon je fais des cauchemars. Pour bien dormir, il faut que je lise et que je pense à mon livre, je m'imaginer dans un endroit que j'ai lu, ou que j'ai rêvé la nuit d'avant, dans un endroit où je me sens hyperbien...

Comme dans une cabane ?

C'est exactement ça !

• Herbes enchantées •

Cistre

Le reconnaître ?

Son duvet vert clair, aérien, attirera votre regard puis votre main. Vous mettrez sans doute plus de temps à distinguer ses ombelles blanches d'autres ombelles blanches, il y en a tant de sortes !

Le consommer ?

À la main, entre deux bouchées de sandwich, dans les prés où il viendra titiller vos papilles de son goût anisé et vous aidera à digérer. Les jeunes vaches le dédaignent dans les prés mais en raffolent dans le foin, ce qui fait qu'ainsi, le sandwich à la viande dans une main, quelques brins bien verts dans l'autre, vous mangerez le cistre deux fois.

Le nommer ?

Ici on dit « le cistre » mais vous le trouverez dans les manuels plutôt sous le nom de « fenouil des alpes » ou « fenouil des montagnes » ou encore « cerfeuil des alpes ».



• Nature semi-sauvage •

J'ai rencontré
une
raiponce en épi
juste avant
de lire
pour la première fois
son nom,
le soir même,
sans le chercher.

Raiponce
est pour moi
le titre
d'un conte
dont
il ne me reste
à peu près rien,
sauf
une sensation de
tristesse,
assez douce.

• Grandes pensées des petites personnes •

— Mange ta soupe, comme ça tu deviendras vieux
comme Pépé!

— Mais je veux pas devenir
vieux comme Pépé !

Tom, 6 ans

• Herbes enchantées •

Alchémille

La reconnaître ?

L'alchémille tapisse les champs de ses feuilles rondes, palmilobées, tandis que ses fleurs, minuscules, hésitent entre le vert et le jaune.

La consommer ?

Les petites feuilles finement hachées peuvent se manger en salade mais c'est surtout sous forme de tisane que l'alchémille fera des merveilles. Mentionnée dans les livres des Simples depuis le Moyen Âge, riche de substances semblables à la progestérone, elle atténue les troubles prémenstruels et soulage la ménopause.

On va jusqu'à lui prêter à la Renaissance la faculté de restituer la virginité aux jeunes filles et aux vieilles femmes des seins rebondis, que demander de mieux ! D'où son nom sans doute de « manteau des dames » ou « manteau de Notre-Dame ».

N.B. : les alchimistes recueillaient la rosée matinale dans ses neuf à onze lobes dentés, rosée dite céleste qui servait à préparer la pierre philosophale. Cette plante a décidément la magie dans le corps.

La nommer ?

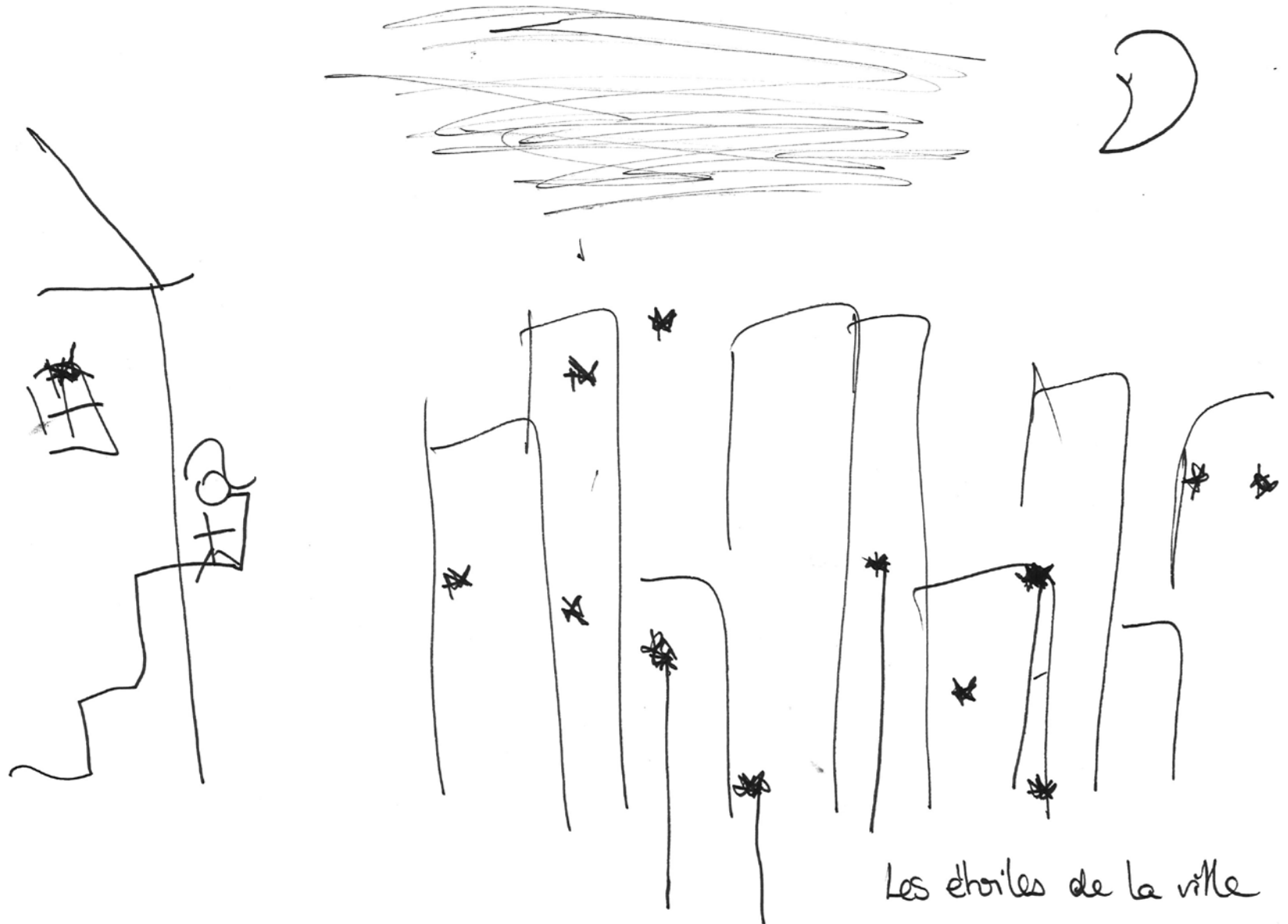
Comme pour l'achillée, se surprendre à ne pouvoir se décider pour la prononciation en [ch] ou [k]. Alchémille vient de l'arabe *قلم خيلا*, al-khamila qui signifie « buisson, bosquet ». Est-ce sa proximité avec « alchimie » issu de l'arabe *علم كيميائي*, (al)kīmiyâ, l'« art de faire de l'or, de purifier son cœur » qui a attiré la main des alchimistes ?



• Grandes pensées des petites personnes •

*Si ça se trouve on n'est que
des gommettes qui parlent !*

Simon, 6 ans



Les étoiles de la ville

• Questions astronomiques •

L'espèce humaine ne se fabriquerait-elle pas sur terre des cloches lumineuses pour ne surtout pas voir le ciel de nuit et ses étoiles, qui renversent ?

• Ciel de jour •

On raconte qu'un paysan a pris la foudre dans sa voiture. Le feu aurait même brûlé les poils sous la chaîne qui pendait à son cou.

Des sucres décapités par des nuages bien plus noirs qu'eux, un ciel beau comme un genou cogné qui vire du bleu au noir, deux jeunes hommes qui ramassent leurs chaleurs et se délestent de la peur qu'ils ont eue dans la nuit, sous la tente, la peur de leur vie.

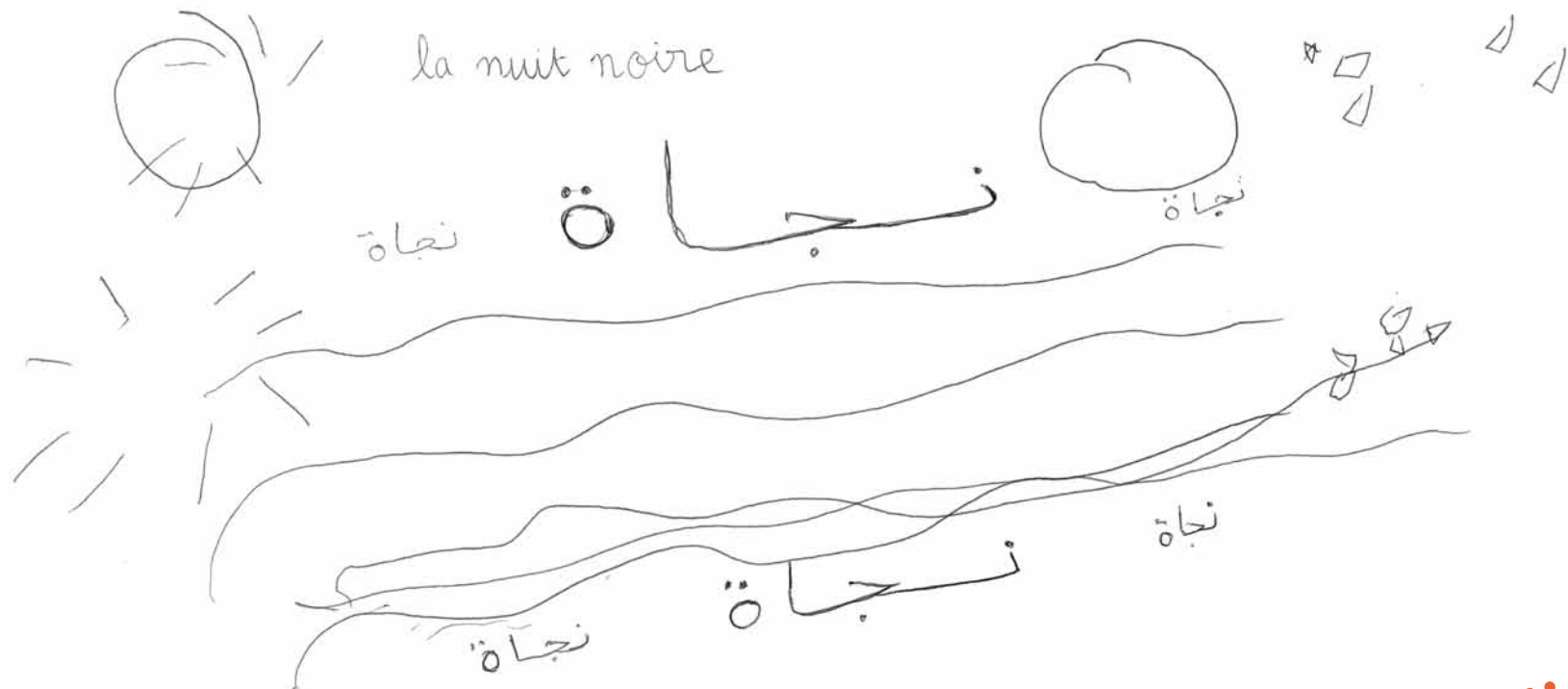
Je me demande quelle allure pouvait bien avoir cette boule de feu racontée par ma grand-mère et vue par mon arrière-grand-mère quand elle est entrée par la porte et sortie juste sous son nez, par la fenêtre.

• Newtopies •

Nous, nous pissurons, nous pissurons pile sur la ligne de partage des eaux, le sexe et le sourire exposés au vent des crêtes ; nous ferons une drôle d'assemblée à pisser là tous alignés. Et c'est ainsi, à regarder les rigoles se former de part et d'autre de la ligne, à rire des trajectoires et des débits, que nous apprendrons la géologie – les vallées granitiques à l'est, le plateau basaltique à l'ouest. Nos pissours rejoindront les goudoules puis les rivières puis les fleuves et nous demanderons alors où vont les eaux, où vont-elles ? Nous plisserons les yeux en silence. Et c'est ainsi, le regard glissé sur les lignes d'horizon, la Méditerranée au sud avec tous ses pays jusqu'à la Syrie, l'Atlantique à l'ouest avec tous ses pays, de l'Argentine au Groenland, que nous apprendrons la géographie.

• Phrases assassines •

Si tu meurs, je me tue.



un ciel la nuit par NAJAT
un ciel de

السما يليل نَجَاة

• Phrases assassines •

Tu n'es qu'une utopiste!

• Questions astronomiques •

... étant donné l'automne (que l'on doit au fait que la terre penche)

... étant donné mon penchant pour l'automne (le soleil filtré par les feuilles de hêtres et de châtaigniers)

je me demande comment serait la lumière d'ici et aujourd'hui si l'inclinaison de la terre était un chouïa plus prononcée...

... et aussi : étant donné que l'axe de la terre se redresse d'environ 0.46° par an soit 1 degré tous les 7800 ans,

quelle lumière ici dans 7800 ans exactement ? Y aura-t-il encore sur terre une espèce vivante pour la regarder ?

• Cartes-au-trésor •

Difficile à localiser ; le lieu du trésor est ici mobile,
 sur mon trajet d'alors, quelque part entre Sainte-Sigolène et Les Estables,
 comment dans ces conditions donner à Géoportail ce qu'il exige,
un lieu, une adresse, une donnée ?

Par tâtonnements successifs,
 clic + et clic -, clic - et clic +,
 glissements vers l'ouest puis le nord,
 les choses se précisent un peu ;
 avec une hésitation cependant entre la D500 et la D26,
 très proches, on brûle,
 et puis la D26 s'impose,
 avec ses longues lignes droites,
 assez rares dans la région et même sur le plateau.

Le trésor suit donc le tracé de la D26
 entre Saint-Julien-Chapteuil et Fay-sur-Lignon,
 parce que c'est bien de l'intérieur d'une voiture qu'il apparaît,
 le paysage de cinéma, pas le meilleur, non, plutôt du genre à lorgner du côté de la publicité télévisée :
 lumière attrapée, saturée, exploitée.

Voici donc les nuages, qui s'amoncellent en boules de coton à l'horizon,
 au creux d'un col ;
 entre ces nuages, qu'on croirait tout juste sortis de leur emballage tant ils sont blancs et ronds,
 et d'autres tout différents, noirs et étirés loin au-dessus,
 voici le ciel dégagé et le soleil y est, qui sature le vert de vert, le rouge de rouge,
 avec les Alpes au loin, couvertes de neige rose,
 parce qu'on ne se refuse rien à la production, et même arc-en-ciélées sur toute une partie de la chaîne ;
 alors oui on se croirait au cinéma, mais dans un film dont le réalisateur aurait poussé sur les effets.

Mes yeux ont du mal à y croire, ce n'est pas naturel un paysage pareil.

• Cartes-au-télor •

Difficile à localiser ; le lieu du télor est ici mobile, sur mon trajet d'alors, quelque part entre Sainte-Sigolène et Les Estables comment dans ces conditions donner à Géoportail ce qu'il exige, un lieu, une adresse, une donnée ?

Par tâtonnements successifs, clic + et clic -, clic - et clic +, glissements vers l'ouest puis le nord, les choses se précisent un peu ; avec une hésitation cependant entre la D200 et la D26, très proches, on brûle, et puis la D26 s'impose, avec ses longues lignes droites, assez rares dans la région et même sur le plateau.

Le télor suit donc le tracé de la D26 entre Saint-Julien-Chapteuil et Fay-sur-Lignon, parce que c'est bien de l'intérieur d'une voiture qu'il apparaît, le paysage de cinéma, non, plutôt du genre à lorgner du côté de la duplicité télévisée :

lumières attardées, saturées, exploitées. Voici donc les nuages, qui s'amoncellent en boules de coton à l'horizon,

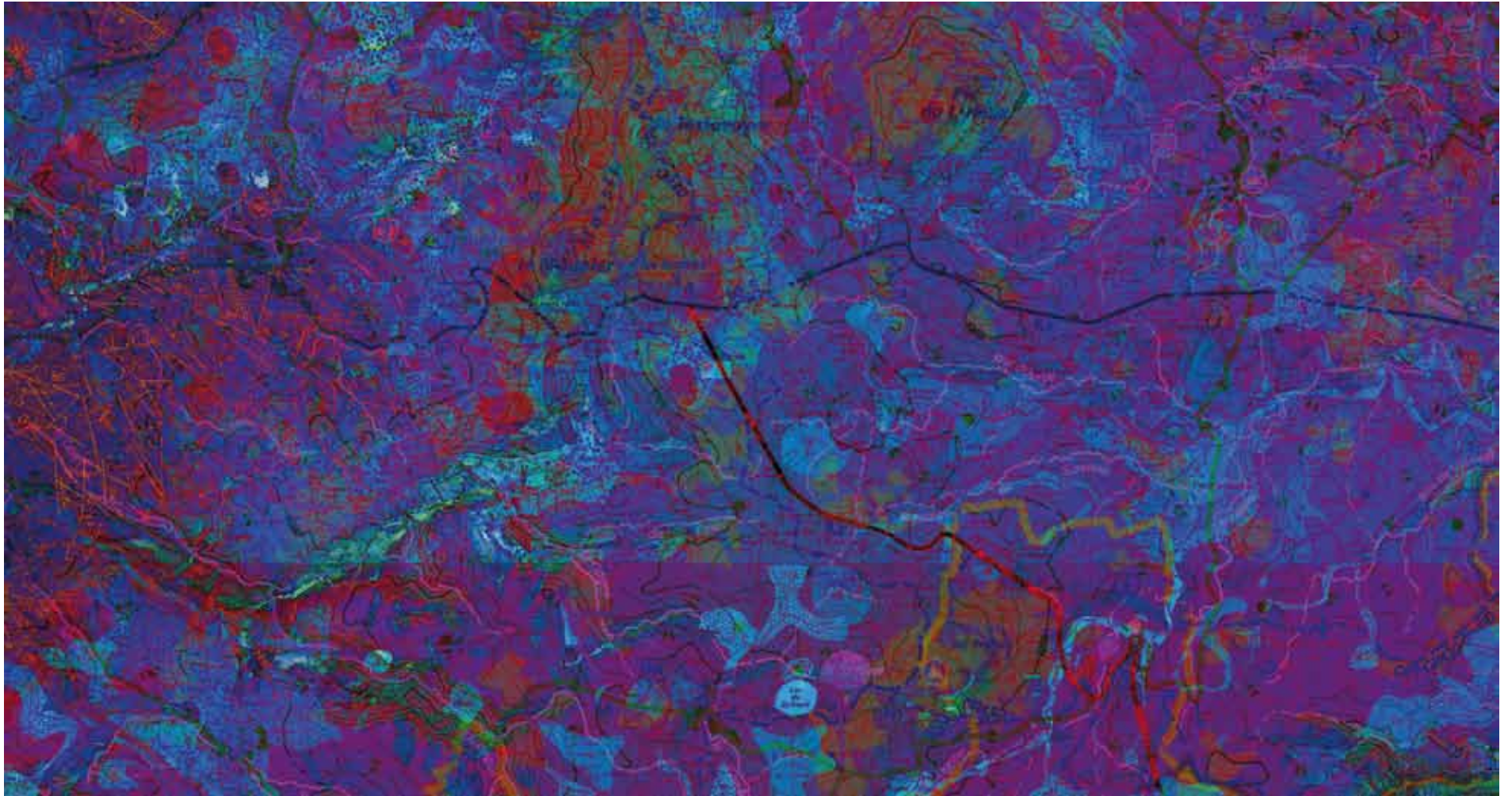
un ciel d'un co ;

entre ces nuages, du'on croitait tout juste sortis de leur emballage tant ils sont blancs et tonds, et d'autres tout différents, noirs et étirés loin au-dessus, voici le ciel dégagé et le soleil y est, une sature le vert de vert, le rouge de rouge, avec les Alpes au loin, couvertes de neige rose,

parce du'on ne se refuse rien à la production, et même arc-en-cielés sur toute une partie de la chaîne ;

alors oui on se croitait au cinéma, mais dans un film dont le réalisateur aurait donné sur les effets.

Mes yeux ont du mal à y croire, ce n'est pas naturel un paysage pareil.



• Trucs et astuces •

pour se délayer quand vous n'êtes plus qu'un nœud de fils électrifiés

Avertissement :
ce « trucs et astuces »
aura d'autant plus d'efficacité
qu'il sera convoqué à titre préventif,
n'attendez pas que le nœud de fils
électrifiés se transforme en nœud
coulant pour le pratiquer. Il
sera sans doute alors
trop tard.

Répétez-
vous « je suis
un plat de nouilles »
jusqu'à ce que vous
deveniez nouilles, des
nouilles bien cuites,
molles et glissantes,
lourdes au fond
du lit.

• #MesPlusBeauxSpams •

***** Puis-je faire des rêves et des rêves réels ? Si vous cherchez une
réponse depuis très longtemps et que vous ne la trouvez pas, j'ai une
idée. C'est juste un astre et cela peut varier votre vie. *****